

monde dans le monastère dormait déjà d'un paisible sommeil. Au bruit qu'elles entendent au dehors, au fracas des clôtures et des portes qui tombent, les religieuses s'éveillent ; mais avant qu'elles eussent le temps de se vêtir entièrement et de faire lever leurs pensionnaires, la flamme d'un terrible incendie éclairait déjà leurs cellules. Elles se sauvent à demi vêtues, pendant que les pillards s'occupent à dévaster l'église et le monastère. La flamme envahit bientôt tous les bâtiments, qui s'écroulent ainsi que l'église profanée. Au milieu du tumulte, un des fanatiques était monté sur l'autel : d'une main sacrilège, il avait saisi le saint ciboire et vidé dans sa poche les parcelles sacrées ; puis, rempli du satanique orgueil de Calvin, il s'était rendu dans une auberge de Charlestown. Au milieu d'une foule avide d'entendre ses exploits épouvantables, se trouvait un Irlandais catholique, qui écoutait avec une terreur profonde, lorsque le fanatique, le reconnaissant, tire de sa poche plusieurs hosties, et, d'un ton insultant : " Tiens, dit-il en les lui montrant, voilà ton Dieu ! " L'Irlandais était muet d'horreur. Le sacrilège se sent alors pris d'un besoin naturel, il sort. Une demi-heure, une heure se passe, il ne revient pas... Une crainte vague s'empare des assistants ; saisis d'un pressentiment dont ils ne peuvent se rendre compte, ils vont à la recherche du profanateur. Ils le trouvent étendu mort, de la mort honteuse de l'hérésiarque Arius, c'est-à-dire en rendant ses entrailles.

On ne peut dire l'inexprimable sentiment de terreur qui s'empara de cette troupe de protestants. L'Irlandais accourut à son tour, et, admirant dans son cœur les œuvres de la justice divine, il coupa la poche qui contenait les espèces sacrées, puis, laissant les autres spectateurs sous le coup du saisissement qui les avait comme enchaînés autour de ce cadavre impur, il courut à la cathédrale, où, en tremblant, il remit à l'évêque le dépôt auguste dont il venait de s'emparer. Le bruit de l'évènement calma dans toute la ville la fureur des fanatiques.

Nos Abonnements d'Essai

Les abonnements d'essai envoyés depuis janvier à plusieurs personnes et communautés religieuses ont été accueillis avec une bienveillance marquée. Plus des deux tiers de ces abonnés provisoires ont demandé à être inscrits sur nos listes régulières, ou nous ont manifesté, en gardant les trois numéros gratuits, leur intention de continuer à recevoir notre Revue. Nous les en remercions de tout cœur, et les prions de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, nous adresser le montant de la souscription (50 cts) qui est, comme on le sait payable d'avance, et qui constitue notre unique ressource pour le soutien de notre œuvre d'apostolat.